

Le système métrique

pré-emballés. Dans une phase intermédiaire, afin de ne pas changer brusquement les habitudes, les emballages resteront les mêmes, à ceci près que le poids indiqué sur la boîte en unités traditionnelles sera également indiqué en unités métriques. L'acheteur lira en même temps 1 livre et 454 grammes. Un peu plus tard, on adoptera un chiffre rond, 500 grammes, ce qui conduira à modifier l'emballage mais le consommateur aura pris l'habitude de l'équivalence : 500 grammes = un peu plus de 1 livre. Bien qu'elle soit fixée par la loi dans toutes les provinces, la vente du pain ne devrait pas non plus être trop troublée par la métrisation. Les pains les plus courants pèsent 16 onces (450 g) et 24 onces (700 g). Il paraîtrait indiqué d'adopter des poids plus rationnels tels que 500 g et 750 g pour ces pains, ainsi que pour l'ensemble des poids autorisés. Pour la ménagère, le pain qu'elle achète chaque jour serait seulement un peu plus gros.

Les produits laitiers posent plus de problèmes d'ordre pratique. Les capacités du lait frais, en particulier, sont très strictement réglementées. Les mesures de base sont actuellement : 1/2 chopine, 1 chopine, 1 pinte, 2 pintes, 3 pintes. L'équivalent métrique de la pinte devrait normalement être le demi-litre, c'est-à-dire 12 p. 100 de moins que la chopine canadienne (et 6 p. 100 de plus que la chopine américaine). Mais les laiteries craignent qu'en adoptant une unité plus petite les ventes ne viennent à baisser. Surtout, les emballages consignés en usage ne correspondront plus au volume du liquide : il faudrait, ou bien ajouter dans les récipients courants de 3 pintes (= 3,41 l) quelque 10 cl de lait pour arriver à 3,5 l, ou bien consentir à ne pas les remplir complètement, ce qui ne serait ni économique, ni hygiénique. Il est plus que probable que l'on reconvertira les machines pour qu'elles fournissent des conditionnements conformes aux normes métriques.

Il faudra aussi reconvertir les balances chez le marchand de fruits et légumes,



Au Québec, le premier panneau kilométrique.

mes, le charcutier et le boucher. Cela causera sans doute un peu de confusion au début, surtout du fait que toutes les balances canadiennes ne pourront être converties du jour au lendemain de sorte que, pour un temps encore, dans certains magasins on parlera en kilogrammes et en grammes, dans d'autres en livres et en onces.

Autre domaine où règne la mesure, la quincaillerie. L'acheteur demande une vis de 1 pouce ou un demi-gallon de peinture, et souvent les dimensions d'un article doivent correspondre exactement à sa destination. Quelles seront les conséquences pratiques de la métrisation pour l'usager ? Les boîtes de peinture auront d'autres dimensions, les vis et les clous seront un peu plus courts pour les longueurs dépassant 1 pouce (2,54 cm), les panneaux de bois vendus en feuilles seront un peu plus petits.

De Fahrenheit à Celsius

Le plus difficile, pour les Canadiens, sera sans doute de troquer l'échelle Fahrenheit, dans la mesure des températures, contre l'échelle Celsius (exprimée en degrés centigrades ou Celsius). Sur ce point, l'expérience britannique n'est pas très encourageante. Depuis dix ans que la Grande-Bretagne a adopté les degrés Celsius, les Anglais continuent en effet à manier les Fahrenheit avec délices. Il est vrai que, croyant faciliter l'adaptation, l'administration britannique avait demandé à ses services météorologiques de donner la température dans les deux échelles, ce qui a eu l'effet opposé à celui qui était souhaité, la plupart des journaux

diffusant les prévisions météorologiques dans l'échelle Fahrenheit, familière à la population. Aussi la Commission canadienne du système métrique a-t-elle décidé que les organes d'information du Canada recevront les relevés de température en degrés Celsius dès avril 1975. La difficulté qu'il peut y avoir à abandonner les anciennes habitudes dans ce domaine vient de la différence de conception entre les deux échelles de mesures : selon l'échelle Celsius, l'eau gèle à 0 degré et bout à 100 degrés ; selon l'échelle Fahrenheit, l'eau gèle à 32 degrés et bout à 212 degrés. Il y a donc 180 degrés, au lieu de 100, entre la congélation et l'ébullition. Il faudra certainement beaucoup de temps aux Canadiens pour s'habituer aux nouvelles normes.

Sur les routes

L'adoption du système métrique dans les transports et dans la cartographie devrait, à moyen terme et à long terme, beaucoup simplifier les choses et faciliter les échanges grâce



Le premier système numérique original est dû à la civilisation sumérienne et date de cinq mille ans. Il était en partie décimal (base 10) et en partie sexagésimal (base 60). Nous employons encore aujourd'hui un système à base 60 pour mesurer les angles (360° dans un cercle) et le temps (1 heure = 60 minutes, 1 minute = 60 secondes). Les Romains posèrent les fondements d'un système de mesure européen : ils divisèrent les unités de base (pied et livre) en douze parties ou *unciae* (les *inches* et *ounces* britanniques). Au moyen âge, chaque pays avait ses mesures locales, ce qui à la longue engendra une confusion totale et entrava les échanges. Au dix-septième siècle, le développement des sciences et des mathématiques fit sentir l'urgence d'une réforme des systèmes de poids et mesures qui mettrait fin à la confusion. Plusieurs propositions furent faites, qui n'aboutirent pas. La France est le premier pays qui adopta le système métrique : le 7 avril 1795, la Convention institua le système décimal actuel de poids et mesures ayant le mètre pour base.

à la normalisation qui en résultera. Pour ce qui est de la cartographie, la simplification est évidente : les échelles utilisées au Canada sont en effet exprimées de deux façons, soit au